

PHOTOS
Consultez nos photos de Kate McGarrigle sur cyberpresse.ca/garrigle

CINÉMA
Avatar sera-t-il le candidat à battre aux Oscars? Réagissez sur cyberpresse.ca/lussier

BLOGUE
Richard Therrien nous parle d'une nouvelle chaîne de cuisine sur cyberpresse.ca/therrien

ARTS ET SPECTACLES

TOUTE LA VÉRITÉ
LA CHRONIQUE
D'HUGO DUMAS
PAGE 5



ROBERT CHARLEBOIS
ENTRE AU PANTHÉON
PAGE 4



Le dernier concert d'une battante

Après avoir lutté pendant trois ans et demi contre le cancer, Kate McGarrigle s'est éteinte à 63 ans dans sa maison d'Outremont, lundi soir vers 22 h. Elle était entourée de sa famille et de ses proches, dont ses sœurs Anna, avec qui elle a chanté pendant des décennies, et Jane, leur agente, ainsi que son fils Rufus Wainwright. Ne manquait que sa fille, Martha Wainwright, retenue à Londres.

ALAIN DE REPENTIGNY

Le premier enfant de Martha Wainwright, Arcangelo, devait naître le 18 janvier, mais il est venu au monde deux mois avant terme, à Londres, où sa mère travaillait. La jeune maman a subi une césarienne d'urgence et on a pu sauver le bébé. Mais comme Martha allaite son fils et qu'il est trop fragile pour prendre l'avion, elle n'a pu faire qu'un voyage éclair à Montréal pour voir sa mère, Kate McGarrigle, qui était dans le coma depuis samedi dernier.

«Martha n'a pu venir voir sa mère que pendant 12 heures et elle a dû retourner à Londres pour son bébé, d'expliquer Dane Lancken, le mari d'Anna McGarrigle, joint chez lui hier. Elle est repartie avant que Kate meure. Mais elle a pu la voir et, même si elle était dans le coma, Kate semblait savoir que Martha était là.»

Les funérailles de Kate McGarrigle auront lieu dès que Martha sera en mesure de revenir à Montréal, probablement à la fin janvier ou au début février.

«Je ne saurais dire combien d'opérations et de traitements Kate a subis depuis qu'on a diagnostiqué son cancer à l'été 2006, dit Dane Lancken. On lui a enlevé des parties du foie, des intestins. Chaque opération a réussi, mais ce genre de cancer revient toujours, de plus en plus fort.»

Quand elle est montée sur scène une dernière fois, lors du spectacle de Noël annuel du clan McGarrigle-Wainwright, le 9 décembre dernier au Royal Albert Hall de Londres, Kate McGarrigle était considérablement affaiblie.

► Voir KATE en page 2



PHOTO AP
Rufus Wainwright et sa mère, Kate McGarrigle

KATE MCGARRIGLE

1946-2010



AU REVOIR, GOODBYE KATE!

LISEZ LA CHRONIQUE DE NATHALIE PETROWSKI ET NOTRE REPORTAGE COMPLET EN PAGES 2 ET 3

PHOTO PIERRE McCANN, ARCHIVES LA PRESSE

CONCOURS



Écoutez *C'est bien meilleur le matin* et courez la chance de GAGNER UN VOYAGE POUR QUATRE PERSONNES À VANCOUVER!

Répondez à la question du jour diffusée entre 6 h et 9 h et remplissez ce coupon.



Postez ce coupon de participation avant le 26 janvier 2010 (cachet de la poste faisant foi) à : **Concours «Vivez Vancouver», C.P. 9090, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P3.**

Date à laquelle la question a été posée : _____

Réponse : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Tél. domicile : _____ travail : _____

Courriel : _____

Oui j'accepte de recevoir de la documentation de Radio-Canada et de ses partenaires.

Concours réservé aux 18 ans et plus. Fac-similés non acceptés. Le grand prix comprend un voyage pour quatre personnes à Vancouver du 22 au 28 février 2010, incluant l'avion et l'hébergement sur le Norwegian Star. Valeur totale: 15 000 \$. Certaines conditions s'appliquent. Règlement complet à Radio-Canada et sur Radio-Canada.ca/bienmeilleur.

LA PRESSE

95,1 FM
PREMIÈRE CHAÎNE

KATE MCGARRIGLE 1946-2010

Vie pleine, mort prématurée

ALAIN BRUNET

Feu Kate McGarrigle est née le 6 février 1946 à Montréal, d'un père anglophone, Frank McGarrigle, et d'une mère francophone, Gabrielle Latrémouille. Benjamine d'une famille de trois enfants (Jane est l'aînée, Anna la cadette), Kate a passé son enfance à Saint-Sauveur-des-Monts, soit dans un cadre ouvert sur les deux communautés linguistiques très présentes dans cette portion des Laurentides. Cette ouverture atypique des parents McGarrigle n'excluait certes pas la musique, rapportent les notes biographiques des frangines sur leur page MySpace.

Plus tard, à Montréal, les sœurs McGarrigle ont fait leurs études secondaires à Marie-Rose, école privée pour jeunes filles où l'enseignement de la musique était une valeur pédagogique très importante. L'engouement des adolescentes pour le mouvement folk les avait alors conduites à se procurer des guitares acoustiques afin d'accompagner leurs chants. Un premier groupe s'était formé de concert avec Jack Nissenson et Peter Weldon: Mountain City Four. Par la suite, Kate a terminé un premier cycle universitaire à l'Université McGill tandis

qu'Anna étudiait la peinture à l'École des beaux-arts.

Fin des années 60, les sœurs McGarrigle effectuaient de nombreuses navettes entre Montréal et New York, dont le quartier Greenwich Village était le cœur du renouveau folk. Elles finirent par y tenter leur chance et s'y taillèrent une solide réputation.

En 1971, Kate se mariait avec Loudon Wainwright III, *songwriter* des plus doués et fils de Loudon Junior, célèbre chroniqueur américain qui fut aussi l'éditeur du réputé magazine *Life*. De ce mariage, Rufus est né en 1973 et Martha en 1976. Après avoir vécu un moment à Boston, le couple s'installa à New York, ce qui n'empêcha pas la jeune maman de poursuivre son travail de création. L'union entre Kate et Loudon III s'est terminée trois ans après la naissance de Rufus. La maman est rentrée à Montréal avec sa progéniture.

Après que Maria Muldaur et Linda Ronstadt eurent repris chacune une chanson de Kate (*The Work Song*) et Anna (*Heart Like A Wheel*), les sœurs McGarrigle ont obtenu un contrat de disques chez Warner Bros. Réalisé par les renommés Joe Boyd et Greg Prestopino, un premier album des sœurs McGarrigle

fut lancé à l'aube de 1976. Le magazine anglais *Melody Maker* avait alors qualifié ce premier 33 tours de « meilleur album rock de 1976 », ce qui avait valu aux Québécoises un rayonnement considérable au Royaume-Uni. Aux États-Unis, le respecté *New York Times* avait retenu cet opus parmi ses « best of 1976 ». Un seul titre en français y figurait: *Complainte pour Ste-Catherine*, écrite de concert avec Philippe Tatartcheff.

En 1971, Kate se mariait avec Loudon Wainwright III, *songwriter* des plus doués et fils de Loudon Junior, célèbre chroniqueur américain qui fut aussi l'éditeur du réputé magazine *Life*. De ce mariage, Rufus est né en 1973 et Martha en 1976.

Déjà réputées dans le circuit folk américain (et aussi anglais), les sœurs McGarrigle ont enchaîné les albums *Dancer with Bruised Knees* en 1977 et *Pronton Monto* en 1979. En 1981, les racines québécoises des auteures-compositrices-interprètes étaient mises en relief sur le label indépendant Hannibal, propriété de Joe Boyd. C'est alors que *Complainte pour Ste-Catherine*, reprise sur ce *French Album* *Entre Lajeunesse et la*

sagesse, devint un véritable tube québécois.

Autoproduit, l'album *Love Over and Over* fut lancé en 1982, puis les sœurs ont cessé d'enregistrer jusqu'à ce que le réalisateur Pierre Marchand (Sarah McLachlan, etc.) ne participe à leur relance en 1990 avec *Heartbeats Accelerating*. *Matapedia* fut réalisé en 1996, puis *The McGarrigle Hour* en 1998 dont la version DVD (« with family and friends ») fut mise en marché en 1998.

autres Angèle Arsenault. Il va sans dire que les chansons de Kate et Anna ont été reprises par une pléiade d'artistes, de Judy Collins à Chloé Sainte-Marie en passant par Billy Bragg.

Sur scène, Kate et Anna ont participé en 2005 aux concerts-hommage à Leonard Cohen. Accompagnées de leurs amis Joel Zifkin et Michel Pépin, elles ont également tourné avec Rufus, Martha et Lily Lanken – fille d'Anna. En mai 2006, Kate, Anna et Lily ont prêté main-forte à Martha pour son spectacle présenté au Bloomsbury Theatre de Londres. En juillet 2006, maman Kate a accompagné Rufus dans le cadre de son fameux concert consacré à Judy Garland, présenté au Carnegie Hall. Son ultime performance sur scène fut donnée au Royal Albert Hall de Londres, en décembre dernier. Inutile d'ajouter qu'elle a toujours encouragé ces réunions spontanées, sympathiques et, parfois, un peu échevelées, du clan McGarrigle-Wainwright.

Les sœurs ont été décorées de l'Ordre du Canada en 1994. Pour l'ensemble de leur œuvre, leur ont été décernés le prix du Gouverneur général en 2004 et celui de l'ASCAP (American Society of Composers, Authors and Publishers) en 2005.

DANS LE MILIEU ARTISTIQUE

Des témoignages émus accueillent l'annonce de sa mort

PAUL JOURNET

André Ménard se souvient encore de son premier contact avec Kate McGarrigle au début des années 70. « Alain Simard et moi, on avait une boîte à l'entrée du Spectrum qui s'appelaient le El Casino, raconte le cofondateur du Festival de jazz. On produisait le premier spectacle de Kate et sa sœur Anna depuis leur succès américain. J'avais dû apprendre à vivre avec le code McGarrigle. Il y avait toujours une certaine désorganisation avec elles. Elles n'étaient pas organisées, mais elles étaient touchées par la grâce. À 17h, on ne savait pas encore où placer l'orgue. Mais on savait qu'à 20h, dès le début du show, tout irait bien. »

« Son œuvre et sa vie étaient fusionnées. Son approche était très bohème. Kate ne calculait jamais les choses en fonction d'une quelconque carrière. Avec elle, on ne parle pas de show-business. On parle d'art. » — André Ménard

Il parle avec émotion de l'artiste, mais aussi de la femme. « En fait, les deux étaient indissociables, explique-t-il. Son œuvre et sa vie étaient fusionnées. Son approche était très bohème. Elle ne calculait jamais les choses en fonction d'une quelconque carrière. Avec elle, on ne parle pas de show-business. On parle d'art. Ça faisait du bien de rencontrer une personne comme cela. »

L'art des sœurs, Jim Corcoran l'a découvert au début des années 70 quand un ami lui a fait écouter leurs

disques. « J'ai immédiatement trouvé cela extraordinaire, raconte-t-il. Elles avaient leur propre son, avec une façon très singulière d'harmoniser leurs chansons. Puis, quand j'ai réalisé qu'elles étaient québécoises, ça m'a surpris. J'avais souvent vu leur nom sur les disques d'artistes comme Linda Ronstadt, qui reprenaient leurs chansons. Je présumais donc qu'elles étaient californiennes ou quelque chose comme cela. (...) C'est plus tard que j'ai découvert leurs chansons en français. Elles mélangeaient le français et l'anglais à une époque où ce n'était pas aussi évident. Mais je ne pense pas qu'elles le faisaient pour des raisons politiques. Elles s'exprimaient, simplement. »

Philippe Tatartcheff, parolier de longue date pour Kate et Anna (notamment les disques *Entre Lajeunesse et la sagesse* et *La vache qui pleure*), tient à rappeler le rayonnement international de Kate McGarrigle et de sa sœur. « Elles ont fait beaucoup pour le Québec. Grâce à elles, dans les années 70, on entendait déjà des chansons en français sur les scènes des États-Unis, de Calgary et des autres villes du Canada anglais. »

La famille

Robert Charlebois se souvient particulièrement de l'étroite complicité entre Kate et sa sœur Anna. « Je n'ai jamais croisé l'une sans l'autre, nous a-t-il écrit par courriel. Toutes mes pensées vont à Anna, et à leurs enfants que je connais moins et que j'aime de loin. »

Les McGarrigle et leurs enfants forment un peu la famille royale de la musique montréalaise, rappelle André Ménard. « Et Kate en était la reine, la chef de clan », ajoute-t-il. Jim Corcoran estime que les sœurs McGarrigle ont autant marqué leurs pairs musiciens que d'autres Canadiens comme Joni Mitchell ou même Leonard Cohen. « Mais elles sont moins connues du grand public, explique-t-il, car elles faisaient moins de spectacles. Kate voulait s'occuper de ses enfants, et on voit le résultat avec ce que Rufus et Martha font aujourd'hui. »

Comme tous les autres interviewés, André Ménard pensait hier aux enfants de Kate. « Connaissant la très grande sensibilité de Rufus et Martha, je pense très fort à eux. »



Les trois sœurs McGarrigle photographées en 1980: Anna, Jane et Kate.

PHOTO MICHEL GRAVEL, ARCHIVES LA PRESSE

Le dernier concert d'une battante

KATE

suite de la page 1

Cette fois, on savait qu'elle ne s'en tirerait pas: son cancer était généralisé. Mais malgré ses traitements de radiothérapie début décembre, elle tenait à chanter avec sa sœur et ses enfants une dernière fois.

« Ce fut son plus beau spectacle, compte tenu des circonstances, affirme Rufus Wainwright, joint au téléphone hier après-midi. Sa santé était fragile, elle était affectée par la situation de Martha et son bébé, mais elle a pu voir l'enfant. Elle devait composer avec la vie et la mort, quoi! Ce soir-là, elle a tiré sa révérence comme une véritable *showman*, elle y a mis toute la gomme! »

Vendredi dernier, Rufus a annulé sa tournée australienne pour demeurer au chevet de sa mère: « J'aimais tellement ma mère, je voulais rester avec elle le plus longtemps possible. Elle m'a toujours fait confiance. Une des raisons pour lesquelles ma mère n'est pas devenue une énorme supervedette comme Carly Simon ou Linda Ronstadt, c'est que quoi qu'elle faisait – de la musique, élever ses enfants, compléter ses études universitaires – elle s'y consacrait toujours entièrement. Si j'ai retenu une leçon d'elle, c'est "ce que tu fais, fais-le bien!" Elle nous laisse aussi en héritage une chose fabuleuse: être vrai. Il n'y avait aucune différence entre la personne qu'on voyait sur scène et celle qui se maquillait une heure plus tôt. Je pense que c'est ce que le public aimait d'elle

et ça nous a beaucoup aidés, Martha et moi, à survivre émotionnellement et physiquement dans ce métier. »

Ces dernières semaines, Rufus a vu sa mère perdre ses moyens, avoir de plus en plus de difficulté à marcher, à s'exprimer. « Ça soulage un peu de savoir qu'elle ne souffre plus et qu'elle est là-haut en train de chanter avec ses parents, Gaby et Frank », dit-il.

Sa sœur partie, Dane Lanken ne croit pas qu'Anna va continuer à chanter. « C'est Kate qui est allée à New York dans les années 60 pour devenir chanteuse, rappelle-t-il. Elle a obtenu un certain succès seule, mais elle ne voulait pas chanter sans Anna. C'est à ce moment qu'elle a donné le fameux coup de fil à sa sœur, l'intimant de venir la rejoindre à New York. Anna n'aurait jamais fait car-

« Elle nous laisse en héritage une chose fabuleuse: être vrai. Il n'y avait aucune différence entre la personne qu'on voyait sur scène et celle qui se maquillait une heure plus tôt. » — Rufus Wainwright

La force que lui a léguée Kate McGarrigle est évidente dans le ton énergique de Rufus au téléphone, et dans son rire nasillard si caractéristique. « C'est très très dur pour mes tantes, surtout Anna, bien sûr, ajoute-t-il. Beaucoup de gens les confondaient, elles se ressemblaient tellement; c'est comme si Anna avait perdu une partie de son corps. Et comme en plus Kate était le bébé de la famille, son décès n'est pas dans l'ordre naturel des choses. »

« Depuis trois ans et demi, Anna a été la compagne la plus fidèle et la plus dévouée de Kate, reprend Dane Lanken. Elle la suivait partout: chez le médecin, à l'hôpital, elle l'accompagnait à ses traitements, elle s'associait avec elle, l'attendait dans le corridor. Ce fut très difficile pour Anna aussi. Présentement, elle est vidée. »

rière comme chanteuse sans Kate et ça m'étonnerait qu'elle chante à nouveau en public. »

La manière McGarrigle qui faisait de chaque concert des deux sœurs une soirée spontanée et sans prétention était unique dans le monde du showbiz. Mais pour elles, ce n'était rien de spécial, c'était l'essence même des soirées dans le salon des McGarrigle à Saint-Sauveur auxquelles Lanken a assisté dans son adolescence: papa Frank s'assoit au piano et maman Gaby chantait, entourée de ses frères et sœurs Latrémouille, et de Jane, Anna et Kate.

« Frank a montré à ses trois filles à chanter en harmonie, se souvient Lanken. Elles n'ont jamais voulu être de grandes vedettes; chanter à toujours fait partie de leur vie et elles l'ont partagé avec d'autres. »

KATE MCGARRIGLE 1946-2010

Au revoir, « Goodbye » Kate



NATHALIE
PETROWSKI
CHRONIQUE



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Malgré la reconnaissance internationale qui leur avait été accordée, les sœurs McGarrigle, Anna et Kate, avaient très tôt choisi la simplicité volontaire et la modestie montréalaise.

Il y avait la petite et la grande. Maintenant il n'y a plus que la petite. Kate, la cadette et la grande, est partie lundi, abandonnant dans la neige la rue Sainte-Catherine et ses vitrines, son inséparable Anna, sa sœur Jane, ses enfants Rufus et Martha et l'immense clan de fraternité et de solidarité des McGarrigle. Elle luttait depuis 2006 contre une forme rare de cancer. Elle luttait âprement, publiquement et activement. À travers la Fondation qu'elle avait mise sur pied. Au fil des spectacles-bénéfice auxquels elle participait, dont le dernier au Royal Albert Hall de Londres en décembre dernier.

Sur la vidéo enregistrée ce soir-là et diffusée sur YouTube, on peut voir Kate au piano, ses cheveux gris moussés en un chignon mou, les traits tirés mais l'air stoïque, chantant à travers son souffle court, sa toute dernière composition, *Proserpina*, le pendant féminin de Perséphone, coincée dans l'hiver de force, attendant le printemps dans le sous-sol des saisons pendant que sa mère, la déesse Hela, la pleure « en punissant la terre, en coupant le chauffage et transformant chaque champ en pierre ».

« Proserpina, come home to mama », chantait Kate ce soir-là, comme un cri du cœur lancé avec ferveur et avec fièvre contre un ennemi juré: le temps. Ce temps qui lui glissait entre les doigts depuis trois ans et qu'elle aurait voulu tenir à distance au moins jusqu'à son anniversaire en février. Mais le temps, comme il le fait souvent, a fini par gagner, exactement 18 jours avant ses 64 ans.

Avec le départ de Kate, la musique folk et country folk américaine perd une grande mélodiste et une parolière singulière dotée d'un humour caustique, d'un esprit libre et d'une sensibilité à fleur de peau, comme en témoignent ses petits hymnes mélancoliques à l'amour perdu et au point du jour, qui devient point de non-retour.

Le Québec, pour sa part, perd une artiste marquante et importante, une artiste qui, avec sa sœur, a ouvert une grande et inspirante fenêtre sur la culture anglo-montréalaise, méconnue des francophones jusqu'à l'arrivée des McGarrigle.

En 1975, lorsque ces sœurs hippies et bohèmes débarquent sur la scène musicale d'ici avec leur *Complainte pour Ste-Catherine*, le choc est aussi grand que le charme qu'elles exercent est contagieux. Subitement, toute une génération de francophones, nourris aux *Blues de la métropole* de Beau Dommage et à l'*Heptade* d'Harmonium, découvre à travers ces deux sœurs de Saint-Sauveur un monde à la fois étranger et familial.

Ce qui est déroutant avec les McGarrigle c'est que même si les plus grandes vedettes américaines de l'époque, comme Linda Ronstadt et Emmylou Harris, interprètent déjà leurs chansons et qu'elles sont les premières artistes d'ici (avec Cohen) à jouir d'une reconnaissance internationale, elles résistent farouchement à l'appel des sirènes. Au lieu d'aller s'établir à New York ou L.A., elles choisissent la simplicité volontaire et la modestie montréalaise. Mieux encore: alors qu'elles ont accès à l'immensité du marché américain et qu'elles ne sont pas captives de la langue française comme la plupart de leurs congénères québécois, elles choisissent pourtant de rendre hommage à la langue et à la culture d'ici avec cette *Complainte pour Ste-Catherine* où elles chantent, non sans humour, et presque à la manière de la Bolduc:

« Y'a longtemps qu'on fait de la politique/Vingt ans de guerre contre les moustiques. » Au plus fort du nationalisme québécois, non seulement elles apportaient une fraîcheur étonnante, mais elles jetaient les bases d'un nouveau rapport avec les artistes anglo-montréalais où, pour une fois, la politique n'avait aucune prise. En ce sens, elles étaient

très différentes de Leonard Cohen qui n'a jamais cherché à parler français (du moins pas publiquement) et qui a toujours insisté pour garder ses distances face à la culture

Sa simplicité, sa bonne humeur, son accent québécois gros comme le bras et son incorrigible candeur restée intacte malgré l'approche de la soixantaine, m'avaient à

connaissait aussi les deux enfants de Cohen qui fréquentaient Rufus et Martha, ses propres enfants. Mais étrangement, Leonard Cohen et Kate McGarrigle, ces deux grands maîtres de la chanson anglo-saxonne qui ont fait rayonner le nom de Montréal bien avant Céline Dion ou les Arcade Fire, se sont croisés une seule fois dans leur vie. « C'était à L.A. en 2000 et notre échange a duré deux minutes », m'avait raconté Kate en riant.

Son rire manquera à tout le monde. Son rire frais et aussi reconnaissable que ce grain de beauté au-dessus de sa bouche dont son fils Rufus a fait la touchante chanson *Beauty Mark*.

Au revoir, *Goodbye Kate*. Montréal et les vitrines de la Sainte-Catherine s'ennuient déjà de toi.

Avec le départ de Kate, la musique folk et country folk américaine perd une grande mélodiste et une parolière singulière dotée d'un humour caustique, d'un esprit libre et d'une sensibilité à fleur de peau, comme en témoignent ses petits hymnes mélancoliques à l'amour perdu et au point du jour, qui devient point de non-retour.

qu'étaient *full* québécoises et fières. Il y a quelques années, en traquant le fantôme de Cohen et en cherchant ses traces à travers la ville, j'avais appelé Kate chez elle à Outremont.

nouveau charmée. Mais cette fois-là, en plus, elle m'avait étonnée (et bien fait rigoler) quand elle s'était écriée: « Leonard Cohen? J'le connais pas pantoute! »

Enfin, ce n'était pas tout à fait vrai. Elle connaissait Esther, la sœur de Cohen. Avec elle, elle avait visité la maison et même la chambre d'enfant de Cohen, rue Belmont à Westmount. Elle

connaissait aussi les deux enfants de Cohen qui fréquentaient Rufus et Martha, ses propres enfants. Mais étrangement, Leonard Cohen et Kate McGarrigle, ces deux grands maîtres de la chanson anglo-saxonne qui ont fait rayonner le nom de Montréal bien avant Céline Dion ou les Arcade Fire, se sont croisés une seule fois dans leur vie. « C'était à L.A. en 2000 et notre échange a duré deux minutes », m'avait raconté Kate en riant.

Son rire manquera à tout le monde. Son rire frais et aussi reconnaissable que ce grain de beauté au-dessus de sa bouche dont son fils Rufus a fait la touchante chanson *Beauty Mark*. Au revoir, *Goodbye Kate*. Montréal et les vitrines de la Sainte-Catherine s'ennuient déjà de toi.

Pour joindre notre chroniqueuse: nathalie.petrowski@lapresse.ca

La fête des Neiges de Montréal

Plus que de la neige!

Parc Jean-Drapeau

Week-ends du 23 janvier au 7 février

Ce week-end

Les samedis des groupies avec Toupie et Binou
présentés par Télé-Québec

Dimanche - Les Petites Tounes

Ne manquez pas
Les Canucks de l'air
Démonstrations de sauts de barils

www.parcjeandrapeau.com

Jean-Drapeau

Québec
bonjourquebec.com

STM

LA PRESSE

rock 96

METROMEDIA PLUS

96

TVR

REAL

PARTICIPATION

ARTS ET SPECTACLES FLASHES



Norman, un hommage à Norman McLaren.

MULTIMÉDIA

NORMAN DE LEMIEUX-PILON À PARIS

Michel Lemieux et Victor Pilon participeront en février à la manifestation française Anticodes, vouée à «la circulation d'artistes singuliers». Les 11, 12 et 13 février, le tandem présentera au théâtre national de Chaillot à Paris la création *Norman*, un hommage à Norman McLaren pionnier canadien du cinéma d'animation. *Norman* se veut un «voyage initiatique au coeur du mouvement, de l'abstraction et de l'humanisme» de l'oeuvre de Norman McLaren (1914-1987), un des noms les plus prestigieux de l'histoire de l'Office national du film. Le chorégraphe et danseur

Peter Trosztmer avait participé à la création de ce spectacle qu'on a vu à la Place des Arts le printemps dernier. Trop lourd du point de vue scénographique, *Norman* n'ira pas à Lyon ni à Brest, les deux autres pôles d'Anticodes; le trio montréalais se rendra plutôt à Saint-Quentin, en Picardie (26 février), à Chalon-en-Champagne (12 mars) avant de terminer sa tournée européenne début mars à Sterling, en Écosse, la ville natale de Norman McLaren.

— Daniel Lemay

MUSIQUE

ROBERT CHARLEBOIS ENTRE AU PANTHÉON

TORONTO — Robert Charlebois fait partie des artistes qui seront intronisés au Panthéon des auteurs et compositeurs canadiens en mars. Celui qui a chanté *Les ailes d'un ange*, *Ordinaire* et *Demain l'hiver* sera honoré en compagnie du groupe Rush au cours du sixième gala annuel du Panthéon, qui se tiendra le 28 mars à Toronto. L'événement sera animé par Gregory Charles. Six chansons canadiennes seront aussi intronisées au Panthéon, notamment *Des mitaines pas de pouces* d'Óvila Légaré, *J'entends frapper* de Michel Pagliaro et l'indicatif de la *Soirée du hockey*, *The Hockey Theme*, composé par Dolores Claman. L'Association canadienne des éditeurs de musique décernera par ailleurs le prix du Patrimoine à l'impresario, producteur et agent d'artistes québécois Guy Latraverse.

— La Presse Canadienne



Robert Charlebois



Louis-José Houde

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, ARCHIVES LA PRESSE

SPECTACLE-BÉNÉFICE

HUMORISTES POUR HAÏTI

C'est au tour des grands noms de l'humour de s'unir pour venir en aide à Haïti. Le lundi 8 mars, ils présenteront le spectacle *Ha-Haïti* au Théâtre St-Denis. Il s'agit d'une initiative de François Avard et Louis-José Houde. Ils seront rejoints sur scène par plusieurs humoristes, dont Daniel Lemire, Jean-François Mercier, Mike Ward, Laurent Paquin, Les Grandes Gueules, Jean-Michel Anctil, Rachid Badouri, Martin Petit, Patrick Groulx,

Alex Perron, Louis Morissette, Pierre Hébert, Philippe Bond, Eddy King, Cathy Gauthier et les Chick'n Swell. Les billets du spectacle seront mis en vente aujourd'hui à midi. Tous les fonds iront à Oxfam-Québec. Pour plus d'info, on peut consulter le site www.leshumoristespourhaïti.com, qui sera opérationnel à partir de demain.

— Paul Journet

LITTÉRATURE

DÉCÈS DE L'AUTEUR DE LOVE STORY

LONDRES — Erich Segal, l'auteur américain du très populaire roman *Love Story* (*Une histoire d'amour*), a succombé à une crise cardiaque, a annoncé hier sa fille. Il avait 72 ans. Francesca Segal a précisé que son père était mort dimanche dans sa maison à Londres et qu'il souffrait de la maladie de Parkinson depuis 25 ans. Ses obsèques ont été célébrées hier dans la capitale britannique. Son célèbre roman a été adapté au cinéma en 1970 avec Ryan O'Neal et Ali MacGraw. Le film avait alors obtenu sept nominations aux Oscars, mais il n'en a remporté qu'un, pour la meilleure musique, composée par Francis Lai.

— Associated Press

Ryan O'Neal et Ali MacGraw dans le film *Love Story*.

MUSIQUE/TEGAN ET SARA

FLEGME ET HUMOUR CONTAGIEUX

PAUL JOURNET
CRITIQUE

«On a encore une série de chansons d'amour, c'est tout ce qu'on écrit», disait Tegan la moitié de Tegan et Sara lundi soir. À 28 ans, les jumelles originaires de l'Alberta comptent déjà six albums, tous remplis d'histoires de coeurs brisés et de martyrs de l'amour.

Le duo était à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, en tournée pour son plus récent disque, *Sainthood*, un peu plus mature et achevé que ses prédécesseurs. La moitié de ces nouvelles pièces ont été intégrées dans ce spectacle de deux heures. Un spectacle généreux et musicalement monochrome.

La foule, composée en grande majorité de filles de moins de 30 ans, adorait manifestement. «Je pense que vous êtes notre plus grosse foule de

la tournée», a assuré Tegan. Même si elle était bondée, la salle Wilfrid-Pelletier n'était peut-être pas le meilleur choix. L'ambiance était un peu froide, et les jumelles, qui restent plutôt statiques sur scène, ne s'aidaient pas beaucoup en début de concert. Même chose pour les trois musiciens qui les accompagnaient, vêtus comme elles d'un uniforme ouvrier, avec jean foncé et chemise bleue pâle. À part une toile de dessins à numéros, la mise en scène était pratiquement inexistante.

Il a fallu attendre l'invitation de Tegan à *Walking With a Ghost*, la quatrième pièce, pour que la foule se lève. Elle ne se rassura pas. Il faut dire que leur interprétation ne manque pas d'énergie.

Plusieurs titres prennent un peu de poids sur scène, ce qui est apprécié. Les musiciens alternent entre la guitare et les claviers. On passera d'une formation à quatre guitares (incluant la basse) à une for-

mation à une guitare et trois claviers. Malgré tout, le spectacle souffre d'un petit problème de rythme. On reste dans le même registre émotionnel.

Tout cela manque de bas et de hauts. Il faudra attendre les *Soil, Soil, Knife Going In*, puis la fouguese *Jealous* pour changer de ton. Les pièces acoustiques seront pour la plupart gardées pour le rappel, unique moment où les jumelles sont seules sur scène.

Leur sens de l'humour est contagieux. Autant leurs chansons sont hypersensibles, autant leurs interventions entre les chansons sont marquées par un flegme et un humour un brin *british*. Tegan s'est moquée à quelques reprises de sa soeur installée depuis quelques années à Montréal. «On va te trouver une épouse», lançait-elle. À en juger par les cris de la foule, il y avait plusieurs prétendantes.

Une version longue de ce texte est disponible sur cyberpresse.ca



Tegan et Sara

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO FOURNIE PAR TVA

La distribution de *Toute la vérité*: Denis Bouchard, Émile Proulx-Cloutier, Hélène Florent, Éric Bruneau, Julie Le Breton et Maude Guérin.

« Toute la vérité », toute l'humanité



Les auteurs Annie Piéard et Bernard Dansereau, créateurs d'*Annie et ses hommes*, signent toujours des oeuvres touchantes, sensibles et bourrées d'humanité. Leur nouvelle télésérie, *Toute la vérité*, qui explore l'univers des procureurs de la Couronne et qui débute le jeudi 28 janvier (20h) sur les ondes de TVA, n'y déroge pas et charmera sensiblement les fans ayant adopté Hugo et Annie pendant sept ans.

Par contre, si *Annie et ses hommes* n'était pas votre tasse de thé, pas certain que vous flancherez pour *Toute la vérité* et sa proposition à la fois simple et complexe: un épisode, un procès et une intrigue bouclée. Non, il ne s'agit pas d'une série 100% juridique, car les scènes tournées en cour ne comptent que pour le tiers du temps d'antenne, le reste étant consacré aux vies personnelles de cette escouade de procureurs de la Couronne dirigée par Denis Bouchard.

Hélène Florent y campe l'héroïne, soit Brigitte Desbiens, idéaliste et fouguese procureure aux assises qui se décarcasse pour expédier des meurtriers derrière les barreaux. En privé, la brave

Brigitte se montre toutefois craintive, angoissée et vulnérable. Comme dans *Les hauts et les bas de Sophie Paquin* et aussi dans *Annie et ses hommes*, c'est le personnage féminin pivot qui assure la narration de tous les épisodes, ce qui nous plonge rapidement au coeur de l'intrigue.

Au bureau, dans les dossiers d'agressions sexuelles, Brigitte côtoie le timide Maxime (Émile Proulx-Cloutier) et, pour les enquêtes préliminaires, l'exubérant Sylvain (Éric Bruneau). La patronne de Sylvain, incarnée avec panache par Maude Guérin, est bête, blasée et cassante. Un beau personnage surnommé la Dominatrix à qui l'on souhaite plus de répliques dans les prochaines semaines.

À l'extérieur des corridors du palais, Brigitte fréquente Samuel (Patrice Robitaille), un criminaliste dont le travail court-circuite évidemment le sien. Sam est aussi papa d'Antoine, un petit garçon aux idées très tranchées. C'est Geneviève Brouillette qui incarne la meilleure amie de Brigitte, une chroniqueuse judiciaire dont le travail (fictif) s'apparente à celui (réel) d'Isabelle Richer de Radio-Canada.

Dans le premier épisode, qui s'ouvre avec une reprise de *Stayin' Alive*, Brigitte, après avoir été agressée en plein tribunal, en découvrant avec un mari violent accusé d'avoir tué son ex-femme sous les yeux de leur fille, Chloé. Dans le deuxième, un squatteur est assassiné par un riche propriétaire immobilier. Les scènes de reconstitution de ces crimes ont été habilement structurées par la réalisatrice Lyne Charlebois (*Nos étés*, *Borderline*). Personnellement, ce qui m'a le plus accroché: les coulisses des procès et les magouilles derrière les portes closes, un peu comme dans *Law & Order*. La vie de bureau? Moins captivante, mettons.

Pour s'assurer de l'authenticité de la quincaille juridique, trois avocats/scénaristes ont épluché et relu tous les textes. « Il n'y a pas de volonté pédagogique derrière ça, mais il y a une volonté de ne pas faire d'erreurs », explique la scénariste, Annie Piéard.

Parmi les trucs moins réussis de *Toute la vérité*, notons l'utilisation abusive des séquences au ralenti dans les génériques d'ouverture (la scène où Hélène Florent, apeurée, se cache derrière une colonne de béton avec son gaz poivre ne passe pas très bien). Même chose pour un zoom de caméra particulièrement dérangeant et maladroit à la fin du deuxième épisode, qui marque de façon inélégante un gros *punch* de la série.

Dernière observation un brin délicate: Hélène Florent est épatante dans *La galère*, où elle enfile avec aisance les gros pulls de la désorganisée Stéphanie. Maintenant catapultée dans *Toute la vérité*, la comédienne joue dans un registre dramatique similaire et même ses tenues BCBG d'avocate ne réussissent pas à nous faire oublier com-

ils chanteront l'hymne de la ville de Québec en direct de l'auditorium de Verdun pour le début de l'émission phare de TVA, *La série Montréal-Québec*.

Bref, Loco Locass s'associe à deux événements diamétralement opposés sur le plan idéologique. D'un côté, ils appuient les cadenassés de RueFrontenac. com et de l'autre, ils prêtent leur

Si « Annie et ses hommes » n'était pas votre tasse de thé, pas certain que vous flancherez pour « Toute la vérité » et sa proposition à la fois simple et complexe: un épisode, un procès et une intrigue bouclée.

plètement cette Steph, ce qui agace légèrement. J'ai également ressenti ce petit malaise dans *Ni plus ni moi*, où Hélène Florent campe encore ce même type de femme trentenaire. Aurait-il fallu qu'elle change d'approche ou d'apparence dans *Toute la vérité* pour que la coupure avec *La galère* se fasse plus radicalement? La question se pose.

Loco Locass entre deux feux

Situation délicate pour le trio Loco Locass. Dimanche soir, Biz, Chafik et Batlam participeront au spectacle-bénéfice que concoctent les lock-outés du *Journal de Montréal* au cabaret La Tulipe pour souligner leur première année complète sur le trottoir. Et quelques minutes plus tard,

talent à l'entreprise - Quebecor - à l'origine de ce dur conflit de travail. Peut-on oser le mot opportunisme, ici, surtout que ce groupe a, par le passé, critiqué assez féroceement les empires médiatiques québécois? Et suis-je le seul à ressentir un léger inconfort avec ce dédoublement? Semble que oui. Hier, le producteur des disques de Loco Locass, la maison Audiogram, n'a pas commenté l'affaire. Et personne du trio hip-hop n'a voulu répondre aux questions de *La Presse* non plus. Décision commune, nous a-t-on fait savoir.

Étrange, quand on sait que Biz n'a habituellement pas la langue dans sa poche pour discuter des divers sujets d'actualité. Passons.

Pour joindre notre chroniqueur: hugo.dumas@lapresse.ca



CE SOIR 19 H 30

L'ÉPICERIE

CETTE SEMAINE: LES GAUFRES

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

0120	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Pyramide	Union fait la force	Le Téléjournal	Virginie	L'Épicerie	Le moment de vérité	Mirador / Nourir la bête	Le Téléjournal	La zone	Fosse aux lions				
TVA	TVA Nouvelles	TVA Nouvelles	Le cercle	Oeufs d'or	Les Gags	Destinées / Solitudes	Dieu Merci! / Sylvie Boucher	TVA Nouvelles	22h45 Denis Lévesque	23h45 CAFÉ ...114				
V	17h05 Dumont360	Dumont360	La guerre des clans	Le mur Québec	Merlin / Le labyrinthe	Flashpoint / Le facteur humain	Terminator / L'origine du mal	La guerre des clans	L'attaque à 5	UFC: Guerriers				
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboum!	Tactik	La vie en vert	Terres d'échanges	Les francs-tireurs / Caroline Fourest	Voir / Jean Lemire	La joute	Moquettes / Pierre Brassard				
CBC	CBC News	Coronation Street	Wheel of Fortune	Jeopardy	Dragon's Den	Republic of Doyle	CBC News: The National	22h55 CBC News / 23h05 The Hour	CTV National News	CTV News				
CTV-	Dr. Phil	CTV News	eTalk	Access Hollywood	American Idol / Auditions #4: Orlando	Criminal Minds / Risky Business	CSI: NY / Flag on the Play	23h45 News	CTV News	CTV News				
GBL-	16h30 Young & R.	Global National	Evening News	House & Home	E.T. Canada	Ent. Tonight	House / Son of Coma Guy	Kitchen Nightmares Partie 2 de 2	The Deep End / Pilot	News Final	Designer Guys			
ABC	The Dr. Oz Show	..Be a Millionaire?	ABC World News	Fox 44 News	Smarter-5th Grad	Modern Family	The Middle	Modern Family	Cougar Town	Ugly Betty / Blackout / Frank Whaley	The Office	23h35 Nightline		
CBS	Dr. Phil	Channel 3 News at 6	CBS Evening News	Ent. Tonight	Old Christine	Gary Unmarried	Criminal Minds / Risky Business	CSI: NY / Flag on the Play	FOX 44 News at 10	Family Guy	Channel 3 News	23h35 Letterman		
FOX	That '70s Show	Scrubs	King of the Hill	The Simpsons	2 1/2 Men	2 1/2 Men	American Idol / Auditions #4: Orlando	Human Target / Rewind	FOX 44 News at 10	Family Guy	TMZ			
NBC	First at Five	5:30 Now	News channel 5	NBC Nightly News	Jeopardy	Wheel of Fortune	Mercy / Wake Up, Bill / Eva Amurri	Law & Order: S.V.U. / Sugar	The Jay Leno Show / James Cameron	News channel 5	23h35 Tonight Show			
PBS-	Curious George	Homework Hotline	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour	Relic Hunter	Art Express	Scully World Show	Great Performances at the Met / The Audition	BBC World News	Charlie Rose			
SHO	Howie Do It	Howie Do It	Trailer Park Boys	Trailer Park Boys	Relic Hunter	ABDUCTED: FUGITIVE FOR LOVE (2007) Sarah Wynter.	Hawthorne	NCSI / Light Sleeper	TV Murders					
TLC	What Not to Wear / Courtney C.	Say Yes-Dress	Say Yes-Dress	Natalee Holloway: Lost in Paradise	TV Murders	Hoarders / Buried Alive	Toddlers & Tiaras / Little Miss Glitz	TV Murders						
ART	Les Contes d'Avonlea	Cormoran	La liste	Vente de garage	Studio 12 / Les Trois Accords, Pépé.	Voir les comédiens / Béatrice Picard	LA VIE EST BELLE (1997) avec Nicoletta Braschi, Roberto Benigni.	Histoires de crimes	Images-chocs					
CD	Ondes de choc	Soirées d'humour 2005 Partie 1 de 2	Biographies / Heath Ledger											
Ciné	16h30 PARRAIN D'UN JO...	18h15 ANYTHING GOES (1956)	LA BEAUTÉ DE PANDORE (1999)	21h35 DESIRÉE (1954) avec Jean Simmons, Michael Rennie, Marlon Brando.	TÉMOIN									
EV	Le globe cooker / Mexique	Habit du Monde	Gilles Proulx	Ushuaïa Nature Partie 1 de 2	Les nouveaux explorateurs	La carte aux trésors / Indre	Paris bouche à bouche / Opéra							
HI	Petite maison / Noël à Plum Creek	Chasseur de mystères	Les ailes de la guerre	Kaamelott	Kaamelott	Army Wives / Le cours de nos vies	Frères d'armes / Carentan							
MMA	Génération 2000 / 2000	Musicographie / Michael Jackson	Top5 Anglo	Top5 Franco	Hollywood Inc. / Mel Gibson	Génération 80 / 1984	Affaires de stars	Star-O-Mètre	L'index québécois					
MP	Masozen	Palmarès	L'univers M+	M.Net	Danse ou crève!	Funkmaster Flex	Next!	Colocs.TV	Colocs.TV	Rikki et Vikki: Célibs et Bi				
RDI	Le Téléjournal	RDI santé	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes	Grands Reportages	Le Téléjournal	RDI économie	Le National	Le Téléjournal				
S+	Le rêve de Diana	Les experts / Bombes à retardement	Bones / Le poids d'une promesse	Ni plus ni moi		Urgence disparitions / Mike	City Homicide	François en série	François en série					
SE	15h45 FIGHT...	17h25 DROIT DE PASSAGE (2009) avec Ray Liotta, Harrison Ford.	19h25 André-Philippe Gagnon live à Québec	ENCORE 17 ANS (2009) Zac Efron.	22h45 LA VOLEUSE AU GRAND COEUR									
TFO	Moitié, moitié	Contre-attaque	WonderChoux	Caillou	Panorama	Dans la bouche du diable	LA MALÉDICTION (2006) avec Manuela Couto, Adriano Luz.	Expression	Nanomonde					
TV5	Tout le monde	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2	Adopte-moi / La coupure	UV (2007) avec Marthe Keller, Jacques Dutronc.	21h40 Les Williams	A table	Mixeur	TV5 le journal	23h35 Zoom animal				
VIE	Maison en otage / Sclérose du design	Idees de grandeur	Décore ta vie	Ma maison	Propriétaire	Mariages de rêve	Mariages de rêve	S.O.S Santé	Décore ta vie	Recettes vedette	Déco sur mesure	Phobies		
Z	Eureka / Tous les coups son permis	La porte des étoiles / La reine	Équipé pour rouler	Comment c'est fait	Surnaturel / Le pénitent	Mélinda, entre deux mondes	Chuck / Permis de tuer	Les stupéfiants						
RDS	16h30 Lutte TNA	CompétitionForce	Sports 30	LNH Hockey / Blues de St. Louis c. Canadiens de Montréal (D)			L'antichambre (D)	Sports 30	LCH Hockey					
SPN	Connected With Prime Time Sports	Connected With Prime Time Sports	LCH Hockey - Meilleurs espoirs				Sportsnet Connected	Prime Time Sports						
TSN	Around the Horn	Interruption	Off the Record	SportsCentre	That's Hockey (D)	LNH Hockey / Blues de St. Louis c. Canadiens de Montréal (D)	SportsCentre	FIT Tennis (D)						
TTF	Johnny Test	Batman	Les Simpson	Jimmy L'intrépide	Johnny Test	Île des défis extr.	Défis extrêmes	6teen	Les Simpson	American Dad	Henri pis sa gang	South Park	Les Simpson	American Dad
VRA	H2O	Hannah Montana	90210 Beverly Hills	Galaxie près	Dans le trouble	Grenade avec ça?	Dans le trouble	Famille parfaite	Les frères Scott / Jalousie... jalousie	70	M. changement	Samantha	Samantha	

ARTS ET SPECTACLES

FESTIVAL

Électriques Voix d'Amérique

SYLVIE ST-JACQUES

En neuf ans d'existence, le festival Voix d'Amérique est devenu un temps fort pour le *spoken word* et autres variations sur la performance en marge. Hier matin à la Casa del Popolo, D. Kimm a annoncé les couleurs du prochain FVA.

«Voix d'Amérique est un festival éclectique, éclaté, qui change et se renouvelle tout le temps», a rappelé la singulière directrice artistique du FVA et porte-parole des Filles électriques (qui produit l'événement.)

Remarquée lors de son passage à Voix d'Amérique en 2004, la poète américaine Ursula Rucker est l'invitée d'honneur du prochain festival, qui habitera la Sala Rossa et la Casa del Popolo, du 5 au 12 février. Mère seule de quatre enfants, auteur et interprète de textes engagés, cette artiste de Philadelphie ouvrira le festival (en solo, le 5 février).

Le lendemain, celle que l'on présente comme une puissante bête de scène joindra sa voix à celles de l'improvisatrice Lisa Gamble, la poète inuite Taqralik Partridge, la performeuse Geeta et des électriques Alexis O'Hara et D. Kimm, lors du spectacle *Body & Soul 7*, «hommage aux femmes fortes et puissantes sur scène».

Sky de Sela, sœur aînée de la très regrettée Lhasa, recréera à la Sala Rossa (le 7 février) son spectacle intimiste dans lequel elle retrace son histoire d'ancienne trapéziste devenue clown après un accident.



PHOTO RÉMI LEMÉE, ARCHIVES LA PRESSE

«Voix d'Amérique est un festival éclectique, éclaté, qui change et se renouvelle tout le temps», a rappelé la directrice artistique du festival, D. Kimm.

Complices de longue date, la poète Élise Turcotte et la comédienne Louise Bombardier livreront leur exploration de mondes extérieurs, secrets et oniriques, au cours du spectacle *Dans la forêt I: Jubilation noire* (8 février).

Fred Fortin, musicien attiré du désormais traditionnel *Combat contre la langue de bois* (le sixième round aura lieu le 11 février) reprendra le 10

février son spectacle *Plastrer la lune* (présenté à ExCentris en décembre dernier.) Avec Stéphane «Esteban» Crête aux commandes du Cabaret Dada Queer le FVA tirera sa référence dans une atmosphère étrange, transgenre, insolente et sexy. Avec une reprise surprenante de *Let Me Be Your Teddy Bear*, Plastik Patrik et Sunny Duval ont profité de la rencontre de presse pour offrir

un échantillon de leur duo, qui s'annonce comme un savoureux mélange des genres.

De l'autre côté de la rue, à la Casa del Popolo, les «5 à 7 band + poésie» seront un repère prisé des fans de groupes de musiques émergentes (avec notamment des prestations de Bernard Adamus, Chinatown, Passagères et Krista Muir. La délinquante improvisatrice Alexis O'Hara sera bien entourée des

musiciens Bernard Falaise et Michel F. Côté, pour animer les Shift de nuit, fins de soirée quotidiennes où se relaieront sur scène des artistes indépendants et des «amateurs» courageux qui profiteront des Micros ouverts du FVA.

Le Festival Voix d'Amérique, du 5 au 12 février. Pour plus d'informations, consultez le www.fva.ca.

FLASHES

Nouvelle chaîne culinaire

Une nouvelle chaîne spécialisée québécoise consacrée à la gastronomie et à l'art de la table entrera en ondes le 22 mars. Selon Sébastien Arsenaux, président et chef de la direction du Groupe Serdy, propriétaire du canal Évasion, «la nouvelle chaîne parlera de la cuisine au sens large» et présentera des émissions originales tout comme des acquisitions. La grille proposera trois genres d'émissions: des émissions de cuisine au quotidien, des compétitions

culinaires et des aventures et découvertes gastronomiques. Les détails de la programmation ainsi que l'identité de la chaîne seront dévoilés en février.

— La Presse Canadienne

Le mieux payé: Johnny Hallyday

Avec un chiffre d'affaires de 11 millions d'euros (plus de 16 millions CAN) en 2009, le chanteur Johnny Hallyday arrive en tête du palmarès des 20 chanteurs français les mieux payés en 2009 que diffuse le site lefigaro.fr. Ce classement prend en compte le chiffre d'affaires réalisé

par chaque artiste en 2009 à partir des ventes de disques et de places de concerts. Premier au palmarès, Johnny Hallyday se trouve loin devant Mylène Farmer (11,57 millions CAN), qui distance elle-même Calogero (2,8 millions), le DJ David Guetta (2,29 millions), Grégoire (1,99 million) et Olivia Ruiz (1,84 million).

— Associated Press

Wang Quan'an en vedette à Berlin

Les organisateurs du Festival du film de Berlin ont annoncé hier que le dernier long métrage du cinéaste chinois

Wang Quan'an, *Tuan Yuan*, donnera le coup d'envoi au festival le 11 février. Le film de clôture sera *Otouto (À propos de son frère)*, du Japonais Yoji Yamada, qui sera présenté hors compétition. Les organisateurs ont déjà annoncé que le festival présentera en première *The Ghost Writer*, de Roman Polanski, de même que *Shutter Island*, de Martin Scorsese.

— La Presse Canadienne

Le palmarès du FIFA au Louvre

Le musée du Louvre présentera à compter de demain et jusqu'au

24 janvier l'intégrale du palmarès du 27^e Festival international du film sur l'art (FIFA). La soirée d'ouverture proposera les films *Solo* de Maciej Pisarek (Grand prix) et *Karsh, un regard sur l'histoire* de Joseph Hillel (meilleure œuvre canadienne). Du 28 au 30 janvier, le palmarès du FIFA sera présenté au Fresnoy-Studio national des arts contemporains, à Tourcoing en France. Parallèlement, du 29 au 31 janvier, il sera en vedette au Tate Modern de Londres. Le palmarès visitera ensuite New York et Boston avant de s'installer au Musée national des beaux-arts du Québec, du 13 au 16 mai.

— La Presse Canadienne



PAUL ARCAND

Du lundi au vendredi de 5h30 à 10h



ISABELLE MARÉCHAL

Du lundi au vendredi de 10h05 à 12h



BENOÎT DUTRIZAC

Du lundi au vendredi de 12h05 à 15h



PAUL HOUDE

Du lundi au vendredi de 15h05 à 19h

L'ÉQUIPE POUR TOUT COMPRENDRE EN TOUT TEMPS.

Denise Bombardier | Jean Lapierre | Normand Lester

Claude Poirier | Michel Gauthier | René Vézina | Esther Morin

Alain Crête | Émilie Perreault | Thérèse Parisien | Robert Poéti

Sylvain Ménard | Michel Dumais | Benoit Morin | Antoine Robitaille

Richard Châteauvert | Marc Brière | Josée Laviguer

Alain Pronkin | Réjean Tremblay | Alec Castonguay

Dre. Christiane Laberge | Olivier Robillard-Laveaux

Dennis Trudeau | Marie-France Bazzo

Une station de radio **101.5** QUÉBEC**98,5 fm**
LA PUISSANCE
DES MOTS